



La guerre Iran-Irak (1980-1988) à la télévision française

De la présentation d'une guerre lointaine à la construction d'un islam menaçant la France

The Iran-Iraq War (1980-1988) on French Television: from the presentation of a distant war to the construction of an "Islamic threat" in France

Agnès Devictor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10219>

DOI : 10.4000/remmm.10219

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 211-228

ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Agnès Devictor, « La guerre Iran-Irak (1980-1988) à la télévision française », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 17 avril 2018, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10219> ; DOI : 10.4000/remmm.10219



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Agnès Devictor*

La guerre Iran-Irak (1980-1988) à la télévision française

De la présentation d'une guerre lointaine à la construction d'un islam menaçant la France

Résumé : Comment les médias télévisuels français ont-ils couvert la guerre Iran-Irak (1980-1988) ? À quels imaginaires se sont-ils référés ? Pourquoi et comment le contexte politique, économique et social en France a-t-il aussi interféré dans la production médiatique du conflit ? Fondé sur une étude systématique des huit ans de cette guerre telle que l'a montrée la télévision française, cet article vise à analyser les glissements qui se sont opérés, allant d'une présentation d'une guerre conventionnelle et lointaine, à sa mise en parallèle avec la Première Guerre mondiale pour déboucher sur l'apparition d'une grande peur de l'islam. Il vise aussi à compléter les études sur la cristallisation des représentations de la « menace islamique » en France dans les années 1980.

Mots-clés : guerre Iran-Irak, Première Guerre mondiale, Karbalâ, gaz, Islam, immigration, télévision, média, « menace islamique »

Abstract: *The Iran-Iraq War (1980-1988) on French Television: from the presentation of a distant war to the construction of an "Islamic threat" in France.* How did the French Television cover the Iran-Iraq War (1980-1988)? What imaginary did the TV journalists refer to? Why and how has the political, economic and social context in France also interfered in reading the conflict? Based on a systematic study of the eight years of this War as shown

* Maître de conférences HDR en histoire du cinéma, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Chercheur au laboratoire Hisca

by French TV, this article aims to analyze the shifts that have taken place, ranging from a presentation of a conventional and distant war, with its parallel with the First World War and for then, leading to the appearance of a great fear of Islam. It also aims to complete studies on the crystallization of representations of an «Islamic threat» in France in the 1980s.

Keywords: Iran-Iraq War, First World War, Karbalâ, Gaz, Islam, Immigration, Television, Media, Islamic threat

Comment les médias télévisuels français ont-ils couvert la guerre Iran-Irak ? À quels imaginaires se sont-ils référés ? Pourquoi et comment le contexte politique, économique et social en France a-t-il aussi interféré dans la lecture de ce conflit ?

Une étude systématique des huit ans de ce conflit tel que l'a montré la télévision française fait d'abord apparaître combien la Guerre Iran-Irak a été considérée comme un conflit territorial entre deux pays lointains, ne constituant pas un enjeu important pour la France et ses habitants, ce qui se traduit aussi par le fait qu'elle a été quantitativement relativement peu traitée entre 1980 et 1988. Mais, une approche plus qualitative, attentive aux glissements sémantiques et aux effets de montage, révèle qu'à partir du moment où les gaz ont été utilisés comme arme de guerre et surtout au moment où l'information concernant cette utilisation a été largement diffusée en 1984, les références à la Première Guerre mondiale sont venues émailler de façon récurrente la présentation du conflit. Et cette référence à 14-18 et à ses traumatismes s'est associée à l'émergence d'une autre grande peur, celle d'un islam combattant et menaçant la France et plus généralement la civilisation. Cela devient explicite à travers les analyses des journalistes et des experts qui commentent cette actualité. S'il est difficile de démontrer une corrélation formelle entre ces deux approches, on peut toutefois souligner leur synchronie, et les effets que cette simultanéité va avoir sur l'accentuation de la peur.

Par ailleurs, ces représentations d'un islam iranien menaçant se greffent aussi sur un traitement médiatique du contexte social et politique en France. Le choc pétrolier, la fragilisation de l'emploi et surtout la sédentarisation de travailleurs immigrés en France suscitent de nouvelles revendications sociales dans les années 1970. Des chercheurs ont analysé comment, dans le langage télévisuel, les journalistes et les hommes politiques sont passés d'une « question de l'immigration » posée dans les années 1970 au « problème de l'immigration » lors des grandes grèves automobiles de 1982-1984, et à un « problème musulman » et « une menace islamique », processus débouchant sur un « islam imaginaire » voire une « islamophobie » (Geisser, 2003 ; Deltombe, 2007 ; Hajjat et Mohammad, 2013 ; Gastaut, 2016). Ils prennent en compte un élément externe à la France, la Révolution iranienne de 1979, comme un des facteurs déclenchants de ces déplacements. Mais les représentations de la Guerre Iran-Irak, absentes de leurs analyses, semblent néanmoins devoir être également prises en compte pour montrer le renforcement de ces déplacements médiatiques dans le traitement de l'information et leurs effets dans la montée d'une peur d'un islam fanatique en France.

Cet article vise ainsi à analyser les glissements qui se sont opérés durant les huit ans du traitement de la Guerre Iran-Irak à la télévision française, allant d'une présentation d'une guerre conventionnelle et lointaine, à sa mise en parallèle avec la Première Guerre mondiale pour déboucher sur l'apparition d'une grande peur de l'islam. Il vise aussi à compléter les études sur la cristallisation des représentations de la « menace islamique » en France dans les années 1980.

Une guerre relativement peu couverte

Entre septembre 1980 et août 1988, on dénombre environ 180 mentions de la guerre dans les journaux télévisés (JT) des trois chaînes françaises, TF1, Antenne 2 et FR3¹. Seule une douzaine de sujets de magazines, principalement réalisés avant 1985, y sont consacrés. Quand la France n'est pas directement concernée, la guerre demeure très peu traitée par les actualités françaises. Ainsi, sur ces 180 mentions, 43 sont uniquement ciblées sur la question des escortes de pétroliers par l'armée américaine dans le golfe Persique et à l'intervention de la marine française durant l'été 1987. Les journalistes eux-mêmes ont bien conscience du traitement marginal réservé en France à ce conflit puisque lorsqu'ils l'évoquent explicitement, ils en parlent comme d'une « guerre oubliée » ou « une guerre dont on ne parle pas² », ce qui montre à quel point cette actualité reste périphérique dans l'agenda médiatique de l'époque.

Plus généralement, à partir d'avril 1986, avec la crise de l'*Irangate*³, la guerre est désormais évoquée de façon indirecte, depuis les ventes d'armes, la crise des otages au Liban et les attentats en France où l'Iran serait impliqué⁴, ainsi que des menaces sur l'approvisionnement du pétrole. Même la très meurtrière offensive de

1 Au début des visionnages au sein des archives de l'INA (à partir de 2007), l'ensemble de tous les JT n'avait pas été rendu accessible, certains n'étant pas numérisés, mais ces chiffres donnent un ordre de grandeur somme toute assez juste.

2 On recense ainsi pendant les quatre premières années de la guerre, les termes de « *guerre oubliée* » le 16/10/1981, TF1 « JT 20h », le 22/04/1982, « JT Midi 2 », A2 ; le 14/12/1984 « JT 13h » FR3, 14/06/1984 FR3 « *Iran-Irak, de l'oubli à la menace* », et le terme « *une guerre dont on ne parle presque pas* » le 6/05/1982 ; A2 « JT 20H » ; ou encore « *une guerre oubliée trop vite* », le 29/02/191988.

3 Le 22 avril 1986, la commission d'enquête de New York démantèle l'un des plus gros trafics d'armes découverts aux États-Unis. Celui-ci met en cause des vendeurs d'armes internationaux et implique l'État israélien dans la vente de matériel militaire à l'Iran. (Cf. Secord, 1992). Archives INA, 23/04/1986, TF1, « JT 13 h ».

4 Le 10 octobre 1983 la France livre cinq avions Super-Étendard à l'Irak. Un attentat a lieu le 23 octobre 1983 au Liban touchant des garnisons américaines et françaises. Plus de 300 personnes périssent dans cet attentat suicide. Rien ne prouve que l'Iran soit le commanditaire, « mais le régime islamique n'a semble-t-il rien fait pour les empêcher » (Djalili, 1989 : 138-149). Dès lors, les prises d'otages et les actions terroristes, au Liban comme en France, apparaissent comme des réponses systématiques de la République islamique à l'aide occidentale apportée à l'Irak. L'Iran met ainsi en place des instruments d'influence qui lui permettent de faire pression sur ses ennemis imitant de ce fait d'autres puissances qui s'affrontent au Liban par milices interposées (Louër, 2008 : 61).

Karbalâ 5 en 1987⁵ ne donne lieu qu'à deux brèves mentions dans toute la presse télévisée. À regarder les JT entre 1986 et 1988, la Guerre Iran-Irak se réduit à un danger pour l'approvisionnement mondial en pétrole et incarne l'un des aspects du « terrorisme international » qui effraie directement la France. Mais la guerre elle-même est très peu traitée et encore moins analysée.

À partir de l'été 1987, quand la question de l'acheminement du pétrole devient en effet très aigüe, l'appellation même de guerre Iran-Irak dans les JT est remplacée par « *la tension dans le Golfe* », ce dernier ne semblant plus avoir de liens avec la guerre, alors que la menace de bloquer les eaux du golfe Persique est relancée durant tout le conflit par Saddam Hussein chaque fois qu'il se trouve en position de faiblesse⁶. Paradoxalement, entre le 19 juillet et le 25 août 1987, l'Irak n'est plus même mentionné dans les 33 JT qui traitent de la question. Cette guerre, en tant que conflit opposant deux pays, reste dès lors pratiquement hors des écrans. Notons également qu'à la fin du conflit, avec l'apparition des images satellites, ces nouvelles techniques de prise de vue ont aussi rendu la guerre de plus en plus lointaine et abstraite pour le téléspectateur, avec la monstration de matériel et d'experts face à des cartes et des images satellites conceptuelles et « propres », et l'occultation des morts et des dommages de guerre. La guerre devient presque invisible, préfigurant ce que sera le traitement médiatique de la guerre du Golfe de 1991 (Hallin, 1994 ; Fleury-Villate, 1992).

Au tout début du conflit, l'Iran avait pourtant bénéficié d'un traitement relativement approfondi de sa situation politique et sociale. L'intérêt pour ce pays remonte à la Révolution de 1979 qui avait connu un large écho, non seulement dans les médias mais aussi chez les intellectuels français⁷. Dès la deuxième année de la guerre, des journalistes avaient cherché à se rendre en Iran qui, contre toute attente dans le contexte de désorganisation post-révolutionnaire, résistait à l'Irak qui l'avait attaqué le 22 septembre 1980 et avait occupé sa ville de Khorramshahr. Même si ce pays était devenu difficile d'accès, délivrant peu de visas depuis la crise des otages américains⁸, les tensions internationales et la guerre, des journalistes avaient pu y rester plusieurs semaines, réalisant des reportages sur l'Iran plus qu'une couverture de la guerre proprement dite. Les reportages qu'ils rapportent témoignent d'une approche complexe du conflit, évitant tout amalgame entre Iran, islam et violence. Parmi eux, citons Alain Rodier et Georges Delarue partis en 1982 pour réaliser un sujet pour l'émission « 7/7 »⁹. Ils ont ainsi passé cinq semaines à couvrir la guerre

5 L'opération Karbalâ 5, l'une des plus importantes offensives iraniennes menées durant la guerre, a eu lieu entre le 8 janvier et le 26 février 1987. Elle avait pour objectif de prendre la ville irakienne de Bassora. Elle aurait provoqué la mort de 65 000 combattants iraniens et 15 000 Irakiens.

6 Sur le déroulé de la guerre, cf. Razoux, 2012.

7 Michel Foucault est sans doute celui qui incarne le plus cette figure. Ses textes sur l'Iran ont été rassemblés dans *Dits et écrits, II*, 1976-1988, Paris, Gallimard « Quarto », 2001.

8 Pendant 444 jours (du 4 novembre 1979 au 20 janvier 1981), cinquante-deux diplomates et civils américains ont été retenus en otage par des étudiants iraniens dans l'ambassade américaine à Téhéran.

9 Archives INA, 13/03/1982, « *Guerre-Iran-Irak* », « 7 sur 7 », TF1.

à partir du front iranien et de l'arrière à Téhéran. S'ils insistent sur la difficulté d'accès du pays, leur reportage est teinté de surprise : surprise de voir un pays encore debout, surprise de voir une forte mobilisation. Rodier et Delarue confient :

Ce qui nous étonne le plus, c'est de trouver au sein de l'armée des Gardiens de la révolution et des volontaires, des adolescents et même plus : des enfants. Ils disent avoir 15-16 ans. Depuis combien de temps font-ils la guerre ? » interroge l'un des journalistes. « Nous avons quitté la maison depuis deux mois et demi, mais on est à Ahwaz depuis un mois et demi. On a eu un mois d'entraînement, quelque temps à la caserne, puis on est allé sur le front », répond l'un d'eux. « Qu'est-ce que vous pensez de faire la guerre à cet âge-là ? ». « Nous faisons la guerre pour que l'islam ne soit pas battu » répond alors le jeune interviewé.

Ces réponses n'appellent pas de commentaires de la part des journalistes et le reportage passe alors à un autre sujet, laissant en suspens et à la libre appréciation du téléspectateur ce qui ressemble à l'intégration par ces enfants d'un discours de propagande sur la mobilisation nationale.

Ces deux journalistes traitent aussi, pour la première fois depuis le début du conflit, du culte du martyr et de son rôle dans la société iranienne et dans la guerre. La voix off explique :

Le culte du martyr est largement exploité. Mourir pour la République islamique est devenu aujourd'hui la gloire suprême.

Là encore, les journalistes semblent s'arrêter à la constatation. Un blessé dit au micro :

Que cela s'arrête ou que cela dure, cela nous est égal. Nous donnerons jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour anéantir Saddam.

Au plan suivant, un homme chante une mélodie funéraire devant des dizaines de soldats, puis tous se mettent à chanter. La voix off du journaliste commente :

Ce martyr, profondément ancré dans la tradition shi'ite, on lui rend hommage chaque jeudi soir dans le cimetière d'Ahwaz.

La façon de monter le reportage, mais aussi la posture de témoin des journalistes, tend à marquer une distance par rapport au sujet filmé, évitant tout jugement de valeur et amalgame. Un plan montre le cimetière où des femmes sont assises quand la bande sonore continue à diffuser ces mêmes mélodies.

Des Gardiens de la révolution se frappent la poitrine confondant leur martyr avec celui de l'Imam Hoseyn¹⁰, ajoute la voix off.

10 La bataille de Karbalâ (octobre 680) fut le résultat d'une embuscade tendue par le pouvoir omeyyade à l'Imam Hoseyn, petit-fils du Prophète, sa famille et ses compagnons, partis rejoindre leurs partisans à Kufa. Après des jours d'encerclement où ils souffrent atrocement de la soif, les occupants du camp sont exterminés dans une bataille par des forces militaires omeyyades très supérieures en nombre. Hoseyn est décapité. Cet événement historico-mythologique devient pour les shi'ites une grille interprétative du

Le montage fait alterner des images de Gardiens de la révolution clopinant en béquilles dans le cimetière, avec celles de femmes qui pleurent. Il n'y a alors pas dans ce montage de corrélation ou de sous-entendu entre martyr et fanatisme islamique, mais plutôt un constat sur les désastres de la guerre, et un culte du martyr qui aide à surmonter la douleur des deuils. Les journalistes enchaînent et concluent :

Aujourd'hui le pays est affaibli, mais paradoxalement le régime a trouvé dans la guerre et le refus de négocier une énergie et un sursaut politique¹¹.

Le reportage de Philippe Rochot qui, la même année, mentionne la présence d'enfants combattants iraniens sur le front en conservant le même ton mesuré, malgré la gravité du sujet, est un autre exemple d'une analyse relativement distanciée sur ces questions, évitant toute généralité et laissant le spectateur réfléchir par lui-même sur ces images¹². Il faut noter que jusqu'en mai 1982, l'Iran est un pays agressé, ce qui contribue peut-être aussi à ce traitement médiatique relativement distancié. Après que l'Iran ait récupéré son territoire en mai 1982, le régime de Téhéran reprend l'offensive et la guerre va s'éterniser jusqu'en 1988.

À partir de 1983 et surtout de mars 1984, le traitement médiatique change de registre à la télévision française. Avant de procéder au glissement « islam = fanatisme », une mise en rapport a d'abord lieu entre la Guerre Iran-Irak et la Première Guerre mondiale. Une fois le cauchemar européen convoqué, cette guerre prend un autre visage. Même si cette dimension n'apparaît pas explicitement dans les sujets télévisés, notons que le gouvernement français, en vendant des avions Super-Étendard à l'Irak et en étant aux prises avec des groupes soutenus par l'Iran au Liban dans l'affaire des otages, a pris parti dans la guerre. Cette tension souterraine contribue ainsi à alimenter implicitement un discours médiatique qui ne penchera pas en faveur de l'Iran.

La grande peur de la Première Guerre mondiale

Dernière grande « guerre de tranchées » comme on la décrit dans les médias (alors qu'il s'agit surtout de talus !), la Guerre Iran-Irak évoque de plus en plus, par sa forme combattante, le Premier conflit mondial¹³. Mais ce n'est qu'en 1984 que cette comparaison est faite pour la première fois à la télévision française, sur les trois chaînes nationales¹⁴. Cette année-là correspond en effet aux grandes offensives iraniennes de *Valfajr* et de *Kheybar* où le recours à des vagues d'assaut contribue

monde, notamment dans les moments de crises et de guerre.

11 Archives INA, 13/03/1982, « 7 sur 7 », TF1.

12 Archives INA. 6/05/1982, A2 « JT 20h ».

13 Cf. *Guerre et mémoire* (Collectif, 2002).

14 Archives INA 6/03/1984, TF1 « 13h » ; 6/03/1984 « Soir 3 » FR3 ; 7/03/1984, « Midi 2 », A2.

à quelques victoires de la République islamique sur le champ de bataille qui vont faire terriblement image dans les médias étrangers. Notons que depuis le début du conflit, la République islamique a orchestré un jeu complexe de représentations de la guerre à valeur interne, en jouant autant sur la modernité militaire du pays que sur son recours à la foi, et particulièrement sur la mythologie du martyr de Hoseyn, constitutive de l'islam shi'ite, pour mobiliser sa population (Gieling, 1999 ; Devictor, 2015). Mais le régime a aussi instrumentalisé cette mobilisation, haute en couleur, pour impressionner son adversaire et donner une identité à ce conflit. Pour les journalistes français, ces vagues d'assaut évoquent d'abord l'horreur de 14-18.

C'est ainsi que le 6 mars 1984, un journaliste de TF1 envoyé sur la frontière irakienne, cite la Grande Guerre pour décrire les combats entre l'Irak et l'Iran. Le reporter de TF1 parle de « combat au corps à corps », de « combat à l'arme blanche », de « guerre de position » et utilise aussi une expression imagée qui évoque le traumatisme de 14-18 : « À l'aube, vivants et morts se retrouvent emmêlés dans la même tranchée ». Pour décrire ce qu'il voit, le reporter emploie directement la qualification de « Verdun ». À cette citation verbale correspond aussi une citation visuelle. La caméra filme des hommes en simple uniforme kaki qui courent dans les tranchées terreuses, parmi des cadavres laissés à l'abandon. Il en est de même sur *Soir 3*, quand le journaliste s'exclame : « Voilà qu'apparaît une nouvelle psychose, celle de la Grande Guerre ». Les tranchées, la couleur (entre kaki et gris), la géographie du terrain, mais aussi l'emploi des gaz, renvoient au cauchemar de 14-18 pour les spectateurs français et la façon de filmer ne fait qu'accentuer cette mise en rapport.

C'est sans doute cette façon de « dire la guerre » qui entraîne quelques lourdes erreurs factuelles. En appliquant la grille de lecture « 14-18 », la Guerre Iran-Irak devient « forcément » aussi meurtrière et les chiffres les plus étonnants sont avancés à la télévision¹⁵. Ainsi, le 20 avril 1985, le journaliste d'A2 lors du Journal télévisé de 20 h estime « à un million de morts » les pertes humaines de la guerre. En 1987, Monseigneur Lustiger, invité sur un plateau de télévision, qualifie même cette guerre de « l'une des plus grandes guerres que l'humanité ait connues puisqu'elle a déjà fait autant de morts que la guerre de 14-18 »¹⁶.

Or, à la fin de la guerre, le bilan le plus probable, mais qui est encore incertain, tournerait autour de 240 000 morts côté iranien et 180 000 côté irakien¹⁷. La puissance évocatrice du Premier conflit mondial entraîne de lourdes erreurs et biaise les analyses de la guerre.

15 Si les premières grandes offensives iraniennes qui vont faire référence à la Première Guerre mondiale sont antérieures aux commémorations des 70 ans de la Grande Guerre, ces dernières, qui ont lieu en septembre 1984, vont sans doute par la suite contribuer à renforcer les rapprochements entre les deux conflits.

16 Archives INA, 19/08/1987, TF1, « 13h ».

17 Face aux lacunes de l'enregistrement des décès dans les registres et face aussi à l'absence de bilan officiel, il est toujours difficile de chiffrer précisément les pertes humaines de cette guerre. Néanmoins, le croisement de différentes données permet une estimation. Sur ces chiffres, se reporter pour les morts iraniens à Ladiere-Fouladi, 2001 ; pour les morts irakiens, cf. Potter et Sick, 2006.

L'usage des gaz par l'Irak ne date pas de 1984, mais ce n'est qu'à partir de cette date que la communauté internationale commence à reconnaître officiellement son emploi par l'armée irakienne. Des reportages sur l'utilisation du gaz comme arme de guerre depuis 14-18 sont alors diffusés sur les chaînes télévisées. Le gaz ypérite est exhumé des mémoires et ranime les peurs.

C'est là qu'un curieux balancement s'opère : à cette peur de 14-18 s'aggrave la menace du fanatisme. Le 7 mars sur *Midi 2*, le journaliste Noël Mamère fait le lancement de deux reportages par l'annonce :

Pendant que l'Iran accuse l'Irak d'utiliser des armes chimiques, l'ayatollah Khomeyni joue sur le fanatisme et retarde la rentrée scolaire. D'un côté, la technologie et de l'autre le fanatisme pour des victimes toujours plus innocentes.

Il poursuit dans le reportage :

La Guerre Iran-Irak, si j'ose dire le Moyen Âge et la science. [...] Cette guerre qui oppose la technologie au fanatisme.

Dans cette mise en regard, une partie semble plus coupable que l'autre. Un reportage sur l'utilisation des gaz (la technologie) est ainsi suivi par un reportage sur les enfants combattants et le culte du martyr en Iran (le « fanatisme moyenâgeux » de Khomeyni). Il ne s'agit pas d'évaluer ici les faits (l'utilisation des gaz par les uns et le recours à des enfants dans des vagues d'assaut par les autres), mais d'analyser comment ces deux imaginaires d'horreur sont mis en regard et comment, à la grande peur de 1914-1918, succède progressivement celle d'un islam fanatique qu'incarnerait l'Iran shi'ite.

Ce qui, jusqu'en 1982, interrogeait (le culte des martyrs, la mobilisation nationale), désormais effraie. Le vocabulaire des journalistes et des experts interviewés change et vise à susciter une « grande peur ». Les descriptions verbales des journalistes créent des images de hordes de combattants courant vers le martyr, alors qu'aucune image filmée n'en rend explicitement compte. Certains vont même jusqu'à décrire les combattants iraniens en « Croisés de l'islam¹⁸. » Les imageries de la peur à travers les âges s'amalgament et se renforcent.

Les clés du paradis : une projection d'imaginaire¹⁹ ?

Au cours de l'année 1984, cette intensification des opérations fondées sur des vagues d'assaut entraîne une mobilisation plus forte des combattants volontaires

¹⁸ Archives INA. 7.03.84. « Midi 2 », A2.

¹⁹ Je tiens à remercier particulièrement Amélie Neuve-Église, docteur en philosophie de l'Université de Téhéran et de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de m'avoir accompagnée dans cette réflexion et ces recherches sur les clés du paradis.

du *basij*²⁰, et parmi eux donc, des enfants de 10 à 15 ans²¹. Leur présence choque la communauté internationale et accroît la peur envers ce régime islamique qui se sert ainsi d'une très jeune chair à canon. Mais si ce fait est incontestable, c'est sur un objet, voire une image utilisée alors dans les médias, la « clé du paradis », qu'il s'agit de s'interroger. Revenons ainsi au Journal télévisé du 7 mars 1984 de *Midi 2* qui présente un reportage sur des enfants combattants iraniens :

Ces enfants iraniens, ici prisonniers d'un camp en Irak, sont les rares survivants des *basiji*, les volontaires islamiques de Khomeyni. Ils sont âgés de 10 à 15 ans. Ce sont eux que la révolution iranienne envoie en première ligne. Ils traversent les champs de mines pour ouvrir la voie à leurs camarades. Avant d'attaquer, ces enfants revêtent un uniforme où est imprimé : « j'ai reçu la permission spéciale pour entrer au paradis²² ». Certains portent même une clef autour du cou.

Cette clé n'est cependant pas montrée, pas plus d'ailleurs que dans le reportage du 4 avril 1985 sur TF1 qui en fait également mention. Très vite, elle devient le symbole de l'efficacité de la propagande du régime qui parvient à entraîner des jeunes combattants courant sur les champs de mines dans l'espoir de gagner le paradis promis par la dite clé. Très employée dans les médias durant le conflit, cette représentation devient même par la suite un topos de cette guerre²³. Pierre Razoux, qui a écrit un livre de référence sur le conflit Iran-Irak mentionne ces clés, sans toutefois citer ses sources sur le sujet. Il écrit ainsi à propos des enfants envoyés sur le front :

Pour affermir leur courage, leur commandant leur confie une clé dorée en plastique censée leur ouvrir directement la porte du paradis. Le régime s'est en effet empressé de commander plus d'un million de telles clés auprès des fabricants de jouets (Razoux, 2012 : 360).

La mention des marchands de jouets ajoute l'idée que le régime joue sur la crédulité de ces enfants en leur donnant une babiole. La bande dessinée *Persepolis* de Marjane Satrapi, écrite en 2001²⁴, en fait également mention, mais là, la clé serait

20 Le *Basij* est la force de mobilisation de la résistance (*niru-ye moqavemat-e basij*). Sur la sociologie de ces forces volontaires voir Khosrokhavar, 1995 et Butel, 2000.

21 Pour donner un ordre de grandeur de la participation des enfants à ces opérations militaires en 1984, on peut citer une déclaration du ministre en charge de l'armée des Gardiens de la révolution, Mohsen Rafighdust. À la veille de l'opération *Kheybar* (1984), il affirme que 57 % des forces combattantes sont constituées d'enfants d'âge scolaire. Selon des sources pro-gouvernementales, cette opération aurait d'ailleurs fait 10 000 morts, blessés ou disparus parmi ces enfants combattants (Zabih, 1988 : 220).

22 Sur la question de la permission accordée aux enfants pour aller sur le front, cf. Devictor, 2015 : 189-191.

23 Dans un article de société intitulé « Passe-partout » consacré à la sémantique des clés, Frédérique Fanchette recense, de la bobinette du Chaperon Rouge à la clé USB, les clés et leur imaginaire. Elle mentionne notamment l'occurrence « clé du paradis : Saint Pierre, en tant que portier du paradis, est généralement représenté avec une grande clé à la main. La clé du paradis se retrouve aussi dans l'islam. Pendant la guerre Iran-Irak, des milliers de soldats iraniens adolescents étaient envoyés au front avec une petite clé au cou (fabriquée par le régime des mollahs en série), supposée, à défaut d'avenir sur terre, leur assurer une bonne place au paradis ». *Libération*, 28 juillet 2007.

24 Un chapitre « La clé » est consacré à cette question. *Persepolis*, vol 2 L'Association, Paris, 2001.

donnée par l'école. L'auteure qui a vécu son enfance en Iran pendant la guerre, raconte ainsi un souvenir dans lequel le fils de la femme de ménage qui travaille au service de ses parents aurait reçu en classe une clé en plastique doré pour l'inciter à partir sur le front et gagner par la suite le paradis. Ce passage, repris dans le film éponyme qui recevra en 2007 le prix du jury au Festival de Cannes, contribue là encore à faire de cette image un fait incontestable, alors que cet objet, dans le contexte iranien, semble relativement incongru et mérite d'être questionné.

Rappelons qu'il n'existe pas de Saint-Pierre en islam, ou pour le moins pas selon l'iconographie ou la symbolique du monde chrétien²⁵. Pourquoi alors donner cette clé ? À quoi renverrait-elle ? En effet, en islam, il n'est pas question de clé pour ouvrir le paradis et si le terme de « clé » se retrouve dans le Coran, il est strictement réservé à Dieu, dans une dimension non matérielle²⁶. Les hadiths qui font référence à des clés le font là encore suivant une symbolique, sans jamais se référer à des clés du paradis. L'idée même de paradis est très présente en islam, mais il n'est jamais question d'y accéder avec une clé, il s'agit plutôt d'un seuil à franchir. Et le martyr, qui est choisi par Dieu, n'a pas besoin de clé, puisque c'est Dieu qui lui donne accès. Les études sur la notion de martyr en islam (Aghaie, 2004 ; Cook, 2007 et 2009) ne mentionnent ainsi pas de porte fermée, tout comme dans la dimension shi'ite du martyr telle qu'elle est communément représentée et vécue à la suite du martyr de l'Imam Hoseyn. C'est d'ailleurs cette mythologie ainsi que l'attachement à la figure de l'ayatollah Khomeyni qui ont été les puissants ressorts des dispositifs de mobilisation mis en places par le régime pendant la guerre.

Des études de terrain, menées entre 2005 et 2016 avec notamment des entretiens conduits auprès d'anciens combattants, corroborent cette interrogation quant à l'existence de cette clé : les anciens *basiji* la réfutent et l'attribuent à une invention des médias occidentaux. Un opérateur du cinéaste Morteza Avini qui a couvert les huit ans de guerre aux côtés des *basiji* confirme n'avoir jamais vu de « clé du paradis » (Devictor, 2015 : 373-374).

Dans les différents lieux commémorant la guerre (Musée des martyrs à Téhéran, musées de la Défense sacrée dans les différentes villes d'Iran) aucune clé ayant appartenu à un jeune martyr n'est exposée, alors que les objets portés par ces jeunes combattants le jour de leur martyr y sont très généralement méticuleusement disposés. Aucun documentaire tourné sur la ligne de front ne témoigne non plus de cet objet. Tout comme les photographies, ils montrent uniquement le port de la

25 Le personnage de Simon-Pierre est présent dans l'hagiographie shi'ite : la princesse Narges (Narkès), mère de l'Imam Mahdi, y est présentée comme la descendante de Simon-Pierre (*Sham'ûn*). Ce dernier est, selon la tradition shi'ite, considéré comme l'« héritier spirituel » (*wasf*) du Christ (Henri Corbin, *En Islam iranien*, volume 4, édition de 1971, p. 442). Mais ce Simon-Pierre qui n'a pas de clé semble davantage servir à faire un beau pont entre spiritualité chrétienne et shi'ite.

26 Dans un verset du Coran Dieu est décrit comme Celui qui détient « les clés de l'inconnaissable/du Mystère » (*mafatih al-gheib*). Il est ensuite dit au sujet de ces clés que « nul autre que Lui ne les connaît » (6-59), pensée qui situe dans ce cas la clé dans l'ordre de l'immatériel, comme un attribut divin, les hommes n'étant pas dépositaires de ces clés, seul le Créateur les possède.

plaque d'identification et une photo plastifiée de l'ayatollah Khomeyni cousue sur la poche poitrine de l'uniforme. Dans les tableaux ou les peintures murales des grandes villes iraniennes qui représentent des martyrs, et notamment des enfants, point de trace de la clé du paradis.

Serait-elle une construction ? Relèverait-elle d'une confusion²⁷ ? Procèderait-elle d'un transfert d'imaginaire ? La question mérite en tous les cas d'être posée. Si le paradis est promis aux martyrs en islam comme le mentionne le Coran, et comme la rhétorique de guerre l'a souvent instrumentalisé (Gieling, 1999), c'est peut-être la rencontre avec un imaginaire chrétien, lequel dispose d'un Saint Pierre chargé de clés devant la porte du paradis, qui pourrait être à l'origine d'un « glissement » sémantique appuyé sur ce qui ressemblerait à une invention.

Cette mention devient effective à la télévision française en 1984, lors des grandes vagues d'assaut dirigées par le régime contre l'ennemi irakien, mais elle est aussi synchrone de la montée d'une perception de l'islam comme grande peur.

L'islam comme menace

Poursuivons le Journal télévisé du 7 mars 1984 de Midi 2. Le journaliste explique à propos des enfants combattants :

Ils sont recrutés à l'école et sont encadrés par le clergé shi'ite iranien. Les mollahs leur parlent de jeunes héros qui remportent des victoires guidées par la main d'Allah. Ils sont des milliers d'enfants à s'engager ainsi avec pour ambition de mourir pour leur foi et les imams. Il faut dire qu'ils n'ont guère le choix : l'ayatollah Khomeyni les dispense de toute autorisation parentale. C'est ainsi que quelques jours après le régime islamique iranien prépare ces enfants à devenir de la chair à canon.

Ce reportage filme ces adolescents assis, regardant frontalement la caméra, mais aucun témoignage ne corrobore ce qui est dit en voix off. Noël Mamère invite par la suite l'écrivain Nicolas Soudray pour son roman *La Maison des prophètes* (Seuil) et lui demande :

Vous dites dans votre ouvrage que « les forces nouvelles auront bientôt saccagé notre vieux monde »

Cela montre l'enchaînement idéologique fait par le journaliste entre le sujet d'actualité (des enfants combattants en Iran) et le livre présenté. La tonalité n'a donc plus rien à voir avec celle des reportages de 1982 cités plus haut. L'envoi

27 Une hypothèse pourrait résider dans un malentendu de traduction : le grand livre de prières shi'ites nommé *Les clés des jardins (du paradis)* (*Mafatih al-Jinan*) aurait pu être donné aux combattants arrivés sur le front et par une erreur de traduction, des journalistes auraient pu croire que des « clés du paradis » étaient données à des enfants, conduisant à ce processus de construction imaginaire. Mais il est peu probable qu'un tel livre ait été donné à des enfants et à eux seuls, jamais les clés du paradis n'ayant été mentionnées pour des combattants adultes.

d'enfants sur le front, qu'attesterait leur présence dans ce camp de prisonniers (Farhi, 2004 ; Devictor, 2012), est moins traité comme un sujet moralement et légalement condamnable que comme un récit chargé d'imaginaire.

Avec cette peur du « saccage du vieux monde », les sujets sur les enfants combattants et le culte du martyr se multiplient. Le shi'isme est de plus en plus décrit dans une dimension « sanguinophile » avec des reportages qui montrent de façon récurrente la fontaine du grand cimetière de Behesht-e Zahrâ à Téhéran où l'eau a été colorée en rouge pour en faire une fontaine du sang des martyrs²⁸. Citons le reportage du 4 avril 1985 dans l'émission *Infovision* 22 h 30 sur TF1. La voix off déclame :

Rassemblement : anciens combattants et futurs sacrifiés. La révolution a besoin de ses martyrs pour se nourrir [le spectateur voit à l'image la prière du vendredi]. Le shi'isme est une doctrine militante, avec le goût du martyre. Comment parvient-on à susciter l'engagement de volontaires de 15 à 16 ans prêts à se lancer sans armes sur les champs de mines ennemies avec une clef autour du cou pour ouvrir les portes du paradis ? Eh bien, il faut s'y prendre tôt et à travers toute une série d'organisation telle que les basiji, ces Croisés de la révolution.

À ce « goût du martyre », mais qui prend ici une valeur nécrophage radicalement différente de ce qu'elle signifie au sein de la doctrine²⁹, s'ajoute le télescopage d'univers de références depuis 1984 : les Croisés, même convoqués en total contre-emploi, renvoient aux images des guerres du Moyen-Âge où la chrétienté se sentait menacée par l'islam.

Dans ce contexte, l'irrationalité des dirigeants religieux iraniens devient aussi l'un des thèmes mis en avant par les journalistes et les analystes de la télévision, contribuant à façonner la perception d'un Iran fanatique. Citons à nouveau l'interview du cardinal Lustiger du 19 août 1987 interrogé sur la guerre Iran-Irak :

Je prie pour que ces hommes [les Iraniens] reviennent à la raison [...] Il s'agit d'un suicide collectif de civilisation [...] Khomeyni détourne la raison de ses fins³⁰.

Un mois avant, le politologue et spécialiste de l'islamisme, Bruno Étienne³¹ pointait cette dérive dangereuse quand il soulignait dans un entretien en juillet 1987 :

On produit une image simpliste de l'Iran, celle d'un pays terrorisé par une bande de fanatiques et un vieillard sanguinaire [...]. Les dirigeants actuels sont jeunes, ce sont des « PhD + barbe » comme on dit dans les milieux de la recherche. La plupart ont fait leurs études en Occident et savent comment fonctionne notre système. Et nous, nous ne comprenons pas comment fonctionne l'Iran. [...] Il existe des spécialistes de l'Iran en

28 Voir notamment : Archives INA, 14/06/1984 « Guerre Iran-Irak : de la menace à l'oubli », 30/03/1985 - Le Magazine A2 « Martyr and co ».

29 Sur le rapport du shi'isme au martyre, se référer à Amir-Moezzi et Jambet, 2004 ; Cook, 2007 ; dans une approche plus sociologique Varzi, 2006.

30 Archives INA, 19/08/1987, « JT 13h » TF1.

31 Il publiera quelques mois plus tard, *L'islamisme radical*, Hachette, Paris, 1987, qui fera référence.

France, mais personne ne les écoute, personne ne lit leurs travaux. [...] Si la France veut développer une politique stratégique au Moyen-Orient, il ne faut pas qu'elle imagine que ses partenaires sont totalement stupides³².

Ce postulat de l'irrationalité aurait ainsi contribué à fausser les analyses politiques de la situation au Moyen-Orient et plus généralement aurait donné de l'Iran et de ses dirigeants une représentation fantasmatique. Bruno Étienne plaide non pas pour dissimuler ou nier cette menace, mais pour tenter de l'analyser en prenant en compte la rationalité des acteurs et limiter les glissements dangereux qui ont alors cours³³.

À la télévision française, cette « grande peur de l'islam shi'ite » contamine la lecture d'autres sujets internationaux. La représentation d'un pouvoir iranien occulte et tentaculaire dans l'expression la « *main de Téhéran* » prend vraiment corps à partir de 1983-1984. L'Iran apparaît de plus en plus comme puissance manipulatrice au Moyen-Orient et comme force initiatrice des rébellions dans le monde.

Citons par exemple un sujet du JT d'Antenne 2 consacré à « *La montée de l'islam au pays de l'apartheid* ». Le sujet annonce qu'une population de 200 000 musulmans vit en Afrique du Sud. Cette population acceptait l'apartheid, mais depuis quelques mois, sous l'influence de l'Iran, demande la fin du pouvoir blanc [...]. L'intégrisme s'attaque à l'apartheid.

C'est parce qu'elle s'inscrit en référence à l'islam que cette mobilisation ne semble pas recueillir les faveurs du journaliste. Le reportage montre une famille, dont le père, professeur d'université, participe à la contestation du système de ségrégation. Le journaliste précise que :

comme pour toute les familles musulmanes d'Afrique du Sud, des cartes de vœux de l'ayatollah Khomeyni sont envoyées aux familles musulmanes [sud-africaines].

Le père présente fièrement à la caméra la carte de l'ayatollah Khomeyni et ajoute :

Nous ne voulons aucune négociation avec les Blancs [...]. L'islam ne connaît pas de frontière et en tant que musulman, je me battraï jusqu'au bout.

Le journaliste conclut son reportage par : « Et Téhéran ne les oublie pas³⁴... »

Ce sujet est articulé autour du lien direct entre ces mouvements de contestation (la lutte anti-apartheid présentée comme source de trouble), l'influence iranienne islamiste dans cette agitation et la menace que ces activistes représentent pour « le pouvoir blanc ». La légitimité de la lutte contre l'apartheid semble singulièrement amoindrie dans ce sujet.

32 Archives INA 20/07/1987, A2, « JT 13H ».

33 Lire à ce propos Geisser (2003) qui quinze ans plus tard plaide toujours lui aussi pour la prise en compte des travaux des chercheurs face aux dérives médiatiques qui conduisent, depuis la Révolution de 1979, à une islamophobie.

34 Archives INA, 23/01/1986, « JT 20h » A2.

... jusque dans les usines françaises

Mais c'est aussi sur le terrain français que cette peur de l'islam shi'ite a des effets très inattendus dans ce qui va devenir un « problème musulman » en France et ces images sont aussi à lire dans ce contexte.

L'étude de Thomas Deltombe, celle de Vincent Geisser, corroborée notamment par la suite par les recherches d'Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, montrent comment une « question sur l'immigration », qui émerge lors de la crise économique du milieu des années 1970 se transforme en « problème » puis s'amalgame à une « menace islamique ». Entre 1974 et 1979 des conflits sociaux se multiplient avec de longues grèves des foyers de travailleurs immigrés qui demandent notamment de meilleures conditions de vie, dont des lieux de cultes. Cette dernière revendication, qui n'était alors en rien politisée, était passée inaperçue dans les médias (Deltombe, 2007 : 50). La « question de l'immigration » était circonscrite à une demande sociale et économique, liée à des politiques migratoires devenues très restrictives, même si elle semblait traduire aussi plus fondamentalement une incapacité de la France à gérer son problème d'immigration postcoloniale (Hajjat et Mohammad, 2013). Les chercheurs pointent alors comment, lors des grandes grèves de l'automobile de 1982 à 1984, des demandes de grévistes sur les salaires, le temps de travail et les conditions de vie vont être formulées dans un langage médiatique et politique comme des revendications religieuses, islamistes, à coup d'images de JT montrant des travailleurs en prières, et des cheminées d'usines caricaturées en minarets, alors même que ces grèves n'avaient rien d'un activisme religieux. Pour discréditer la lutte syndicale, la « menace islamique » est ainsi brandie (Deltombe, 2007 : 49 ; Hajjat et Mohammed, 2013 : 106). Opérant les télescopes les plus farfelus, Gaston Defferre – alors ministre de l'Intérieur – dépeint même en 1983 « *des grèves saintes d'intégristes, de musulmans, de shi'ites*³⁵ », alors qu'en plus de la méprise à propos des revendications, ces travailleurs sont très majoritairement sunnites ! Derrière « ce problème de l'immigration », se diffuse ainsi l'idée qu'à la « menace rouge » succède désormais une « menace verte », celle d'un islam incompatible avec la société française, qui plus est, manipulé par l'Iran.

Pour Deltombe comme pour Geisser, l'origine de ces glissements dans le champ médiatique pour traiter de l'immigration se trouve dans la Révolution iranienne de 1979, l'islam n'ayant pas constitué jusque là une grille de lecture. Les images de la Révolution entrent alors par les écrans de télévision dans le quotidien des Français, et l'idée se répand que l'islam est devenu un *objet* d'actualité, les journalistes se précipitant sur tout ce qui est islamique, tout foulard devient « tchador », tout homme croyant un « ayatollah », omettant la diversité des zones géographiques et des pratiques. Si cette révolution est à ses débuts présentée dans les médias avec toute sa singularité, notamment celle de l'instrumentalisation de la

35 Gaston Defferre, Europe I, 23 janvier 1983 (cité par Claire Brière et Olivier Carré, *Islam : guerre à l'Occident ?*, Autrement, Paris, 1983, p. 39).

religion dans des luttes sociales et pour un changement politique en vue d'établir un régime démocratique, cette représentation s'estompe dans les années qui suivent la Révolution (Deltombe, 2007 : 32), laissant place à un langage médiatique où l'islam agressif devient une menace pour l'Occident. Comme le relève Deltombe, ces références s'accroissent dans la presse à partir de 1983 et de 1984 et il constate :

Jean-Pierre Péroncel Hugoz du *Monde* entreprend une analyse au vitriol de la religion musulmane (*Le Radeau de Mahomet*, en 1983). En septembre 1983, *Paris-Match* publie une série d'articles aux titres évocateurs « L'Islam son réveil agressif menace l'Occident », « De Nasser à Kadhafi, la nouvelle guerre sainte contre l'Occident », « L'Islam se croit destiné à la direction du monde », L'« océan islamique » explique le magazine en évoquant Charles Martel et Ernest Renan, est en passe de submerger l'Hexagone » (2007 : 33).

Le chercheur note même un peu plus loin qu'un véritablement basculement s'effectue, quand les médias, à partir de la fin de l'année 1983, perdent toute nuance dans le traitement de la question des travailleurs immigrés. Il prend comme exemple l'émission du 11 décembre 1983 « Dimanche magazine » sur Antenne 2 qui explique que les difficultés de Renault depuis la crise que traverse la Régie en 1973, proviennent de l'augmentation déloyale des prix du pétrole décidée par « le monde arabe ». Deltombe note que des images des leaders de l'OPEP, des foules iraniennes, et des OS en grèves sont montées côtés à côté, avec celles, mystérieuses, de cavaliers arabes brandissant des sabres au milieu d'un désert.

Ces représentations de l'islam, devenues de plus en plus guerrières, sont à mettre en rapport avec celles qui, au même moment, traitent de la Guerre Iran-Irak et qui elles aussi basculent en « menace islamique » quittant le registre de l'information. Qu'il s'agisse d'événements internes ou externes à la France, ce basculement est particulièrement observable entre 1983 et 1984, c'est-à-dire avant même que la France ne soit directement touchée par l'enlèvement de Français au Liban en 1985 et par une vague d'attentats entre 1985 et 1986³⁶ et dans lesquels, dans les deux cas, le régime iranien et son mode d'influence a été explicitement mis en cause.

Tant dans le traitement de la guerre Iran-Irak, que dans celui de la question de l'immigration, la chronologie des déplacements du discours médiatique montre combien ce sont les imaginaires qui ont fonctionné, formulant une peur de l'islam qui ne cessera d'aller croissante.

36 Quatorze attentats et tentatives d'attentats seront perpétrés en France entre le 7 décembre 1985 et le 17 septembre 1986, date du plus spectaculaire, celui la rue de Rennes, qui fit 11 morts et 187 blessés. Il a mis en cause un membre du personnel de l'ambassade d'Iran à Paris, Vahid Gorgi, conduisant l'année suivante à la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Iran. Archives INA, 22/07/1987, TF1, « JT 20h » et 23/07/1987, A2, « Midi 2 ». 19/07/1987, TF1, « 13h » et le 20/07/1987, A2, « 13h ».

Références bibliographiques

- AGHAIE Kamran Scot, 2004, *The Martyrs of Kerbala, Shi'i Symbols and Rituals in Modern Iran*, Seattle, University of Whashington Press.
- AMIR-MOEZZI Mohammad-Ali, JAMBET Christian, 2004, *Qu'est-ce que le shi'isme*, Paris, Fayard.
- BUTEL Eric, 2000, *Le martyr dans les mémoires de guerre iraniens. Guerre Iran-Irak (1980-1988)*, Thèse en langues et civilisation orientale, Paris, INALCO.
- COOK David, 2007, *Martyrdom in Islam*, Cambridge, Cambridge University Presse.
- (éd.), 2009, *Jihad and Martyrdom*, Londres-New York, Routledge.
- DELTOMBE Thomas, 2007, *L'islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, La Découverte.
- DEVICTOR Agnès, 2015, *Images, combattants et martyrs, la guerre Iran-Irak vue par le cinéma iranien*, Paris, Karthala.
- 2012, « L'enfant combattant dans les films iraniens pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988) », in Manon PIGNOT, *L'enfant soldat au XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, p. 160-181.
- DJALILI Mohammad-Reza, 1989, *Diplomatie islamique : stratégie internationale du khomeynisme*, Paris, PUF.
- FARHI Farideh, 2004, « The Antinomies of Iran's War Generation », in Lawrence G. POTTER et Gary SICK, *Iran, Iraq, and the Legacies of War*, Palgrave Macmillan.
- FLEURY-VILLATE Béatrice (dir.), 1992, *Les Médias et la guerre du Golfe*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- GASTAUT Yvan, 2016, « 1983, tournant médiatique de l'immigration en France », (Introduction), *Revue Hommes et migrations*, n° 1313, janvier-mars 2016.
- GEISSER Vincent, 2003, *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte.
- GIELING Saskia, 1999, *Religion and War in Revolutionary Iran*, London-New York, IB Tauris.
- Guerre et mémoire. Table ronde sur la littérature de guerre (6-7 décembre 1999)*, 2002, Téhéran, Bureau de la littérature et de l'art de la résistance, Institut Français de Recherche en Iran, Faculté des sciences sociales de l'Université de Téhéran.
- HAJJAT Abdellali et MOHAMMED Marwan, 2013, *Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte.
- HALLIN Dan, 1994, « Images de guerre à la télévision américaine. Le Vietnam et le Golfe persique », *Hermès, La Revue* 1994/1, 13-14, p.121-132.
- KHOSROKHAVAR Farhad, 1995, *L'islamisme et la mort, le martyre révolutionnaire en Iran*, Paris, L'Harmattan.
- LADIER-FOULADI Marie, 2001, « Démographie, société et changement politiques en Iran », *Esprit*, août 2001.

- LOUËR Laurence, 2008, *Chiisme et politique au Moyen-Orient. Iran, Irak, Liban, monarchie du Golfe*, Paris, Autrement.
- POTTER Laurence G. et SICK Gary G. (éd.), 2006, *Iran, Iraq and the Legacies of War*, Palgrave Macmillan.
- RAZOUX Pierre, 2012, *La guerre Iran-Irak, Première guerre du Golfe*, Paris, Perrin.
- SECORD Richard, 1992, *Honored and Betrayed: Irangate*, New York, Wiley.
- VARZI Roxanne, 2006, *Warring Souls. Youth, Media and Martyrdom in Post-Revolution Iran*, Durham and London, Duke University Press.
- ZABIH Sepehr, 1988, *The Iranian Military in Revolution and War*, New York, Routledge.



